

Face à face avec la mère

1 Ainsi tu t'es toi-même prêtée à notre jeu. Tu ne pouvais pas ne plus t'y prêter.
Et puis, ça ne te déplaît pas, ma tendre mère ! Au dîner, en silence, voilà le bon
moment. Rien à dire. Tu ne me prendras pas en défaut. J'ai les mains sur la table. Mon
dos n'offense pas la chaise. Je suis terriblement correct. Aucune faille légale dans
5 mon attitude. Je peux te regarder fixement, Folcoche¹, c'est mon droit. Je te fixe
donc, je te fixe éperdument. Je ne fais que cela de te fixer. Et je te parle en moi. Je
te parle et tu ne m'entends pas. Je te fais : "Folcoche ! regarde-moi donc, Folcoche, je
te cause !" Alors ton regard se lève comme une vipère et se balance, indécis,
cherchant l'endroit faible qui n'existe pas. Non, tu ne mordras pas, Folcoche ! Les
10 vipères, ça me connaît. Je m'en fous, des vipères. Tu as dit toi-même, un jour, devant
moi, que, tout enfant, j'en avais étranglé une... "Une faute impardonnable de ma
belle-mère, sifflais-tu, un manque inouï de surveillance ! cet enfant a été l'objet
d'une grande grâce !" Et, ce disant, le ton de ta voix reprochait cette grâce au Ciel.

 Mais ton regard est entré dans le mien et ton jeu est entré dans mon jeu.
15 Toujours en silence, toujours infiniment correct comme il convient, je te provoque
avec une grande satisfaction. Je te cause, Folcoche, m'entends-tu ? Oui, tu m'entends.
Alors, je vais te dire : "T'es moche ! Tu as les cheveux secs, le menton mal foutu, les
oreilles trop grandes. T'es moche, ma mère. Et si tu savais comme je ne t'aime pas !
Je te le dis avec la même sincérité que le "va, je ne te hais point" de Chimène², dont
20 nous étudions en ce moment le cornélien caractère. Moi, je ne t'aime pas. Je pourrais
te dire que je te hais, mais ça serait moins fort. Oh ! Tu peux durcir ton vert de

¹ Folcoche : surnom donné par les enfants à leur mère, contraction des termes "folle" et "cochonne"

² Chimène : héroïne du *Cid* de Corneille, prononçant la réplique "Va, je ne te hais point."

prunelle, ton vert-de-gris de poison de regard. Moi, je ne baisserai pas les yeux. D'abord, parce que ça t'emmerde. Ensuite, parce que Chiffre me regarde avec admiration, lui qui sait que je tente de battre le record des sept minutes vingt-trois
25 secondes que j'ai établi l'autre jour et qu'il est en train de contrôler sans en avoir l'air sur la montre-bracelet de ton propre poignet. Je te pistolète à mort, aujourd'hui. (...)
Tu vois que je suis toujours en face de toi, mon regard tendu vers ta vipère de regard à toi, tendu comme une main et serrant, serrant tout doucement, serrant jusqu'à ce qu'elle crève. Hélas ! pure illusion d'optique. Façon de parler. Tu ne crèveras pas. Tu
30 siffleras encore. Mais ça ne fait rien. Frédie, par de minuscules coups d'ongle sur la table, vient de m'annoncer que j'ai battu le record, que j'ai tenu huit minutes la pistolétade. Huit minutes, Folcoche ! et je continue... Ah ! Folcoche de mon cœur ! Par les yeux, je te crache au nez. Je te crache au front, je te crache..."

"Frédie ! Tu as fini de faire l'imbécile avec tes ongles."

35 C'est fini. Tu es vaincue.

Extrait de *Vipère au poing*, 1948, Hervé BAZIN